



C'est ainsi que nous avons pensé développer les différents jardins autour de l'élément fondateur du monastère : le cloître.

À Orsan nous le reconstruirions en verdure. Les autres jardins telles les différentes parties de l'abbaye s'organiseraient à partir du cloître et citeraient les différentes périodes du moyen âge. Le plus ancien, que l'on pouvait situer au début du IX^e siècle, était le jardin des plantes médicinales. Nous connaissons le rôle joué par Charlemagne quant à son implantation dans les abbayes. Venaient ensuite les jardins indispensables : le jardin du cloître, le verger et le potager. Cependant déjà verger et potager demandaient à être traités au pluriel. Le verger de Saint-Gall citait de nombreux fruits en l'absence de l'un, pourtant très courant : la pomme. On peut avancer en effet, que l'on ne plantait pas de pommiers, arbre du péché originel, à l'emplacement du repos des moines, et imaginer, déjà ainsi, plusieurs vergers dont l'un planté exclusivement de pommiers. De même le thème du potager pouvait se décliner de plusieurs manières.



Des potagers purement utilitaires ne semblaient pas très imaginatifs. Nous y avons adjoint un peu de symbolisme en dessinant un potager labyrinthe et un potager surélevé planté de neuf carrés. Enfin d'inspiration liée au XV^e siècle et à la reconnaissance par l'Église de l'Immaculée Conception, les jardins de Marie seront consacrés à la rose, reine des fleurs toujours associée à la Vierge.

Enfin le parterre annoncera la Renaissance avec la perspective. Ainsi la boucle sera bouclée du IX^e siècle au XVI^e siècle. Impérativement aussi, le jardin introduira les trois plantes sacrées : le blé, l'olivier et la vigne, symbolisant le corps du Christ au travers du pain, les huiles saintes et le sang du Christ au travers du vin. Un joli programme !



Les Jardins de Marie

Nous l'appelons aussi, plus communément, la roseraie. C'est le seul jardin d'Orsan consacré totalement aux fleurs, à la fleur par excellence. Bien avant le moyen âge, la rose est déjà présente dans tous les jardins réels ou imaginaires, qu'ils soient bibliques, égyptiens, perses, grecs, romains ou arabes. C'est ainsi que les roses jadis vouées à Vénus sont devenues les fleurs favorites de la Vierge.

Dans le monde chrétien, leurs pétales éparpillés sur le pavement des églises symbolisent le don de l'Esprit saint. Assemblées en guirlandes et en bouquets, on en décore les autels. La littérature et la poésie, les enluminures et les tapisseries les privilégient et lui associent le lys de la pureté et la violette de l'humilité. À elles trois, elles résument toutes les qualités de la Vierge. À Orsan, elles forment un jardin parfumé et protégé d'inspiration purement médiévale qui évoque Marie.

La conception de ce jardin fait appel à l'iconographie du XV^e siècle et évoque la « Vierge au buisson de roses » conservé à l'église Saint-Martin de Colmar. À cette époque apparaissent de nouvelles représentations idéalisées de la Vierge : on la dépeint alors assise au centre d'un jardin clos ceint de roses palissées. Cette image du jardin clos associe désormais Marie à l'« hortus conclusus » du Cantique des cantiques de la Bible. Il exprime l'essence de la Vierge et résume ses beautés et perfections.

À Orsan, la roseraie est composée de deux petites pièces à l'architecture gothique de bois. Une succes-

À Orsan, les variétés de roses blanches ont pour nom : 'Aimée Vibert', 'Madame Alfred Carrière', 'Madame Jules Bouché', 'Souvenir de la Malmaison', 'Alberic Barbier', 'Fée des neiges', 'Iceberg', 'The Garland', 'Madame Hebert Stevens', 'Voie Lactée', 'Reine des Belges', 'Prospérité', 'Lamarque', 'Gruss an Aachen', et les roses : 'New Dawn', 'Paul Noël', 'Cecile Brunner', 'Pink Cloud', 'Cornélia', 'The Fairy', 'François Juranville', 'Albertine', 'Narrow Water', 'Madame Caroline Testout', 'Madame Edouard Herriot', 'Aloha'.

sion d'ogives forme portes, fenêtres et niches, abritant rosiers tiges et bancs de repos sur fond de charmille. Des rosiers anciens grimpants et remontants, créent les parois de ces deux salles, l'une consacrée aux roses blanches, l'autre aux roses. Le rouge de la passion en est volontairement absent. C'est un jardin d'intériorité où le regard peut seulement s'élever vers le ciel au

travers d'une grande gloriette arachnéenne couverte de fleurs légères. Les deux pièces sont reliées par des allées aux sols de bois, l'une se prolongeant depuis l'entrée jusqu'aux jardins d'oliviers et à la pergola, la seconde faisant face à la tour Éléonore de Bourbon et au potager surélevé.





*Les gloriottes à ciel ouvert des jardins de Marie et du cloître.
Le ciel et ses nuages deviennent la seule échappée à ces jardins clos.*